Les ruines de Troie (*Les Faits des Romains*)

Troie, dans notre imaginaire, illustre la gloire des vaincus. C'est d'elle, et non d'Athènes, que vient le fondateur légendaire de Rome, d'elle encore, selon *La Franciade*[1], que naîtrait Pâris et son peuple : une homonymie fait un mythe. Hector n'est pas moins admiré que son vainqueur : Priam, Hécube, Andromaque et Cassandre incarnent à jamais la dignité des victimes. Hélène n'est vraiment Hélène que parce que Pâris l'a aimée. Après l'*Énéide* et avec plus d'insistance, notre *Roman de Troie* en recrée ou crée la splendeur[2] ; les flammes de son incendie brûlent encore à notre horizon. Mais, le proverbe le dit, « la guerre est grande où il ne reste rien », et pourtant notre littérature s'est moins attardée sur ses ruines que sur son apogée et son drame. Tardivement, les archéologues s'en sont chargés.

Il existe cependant sur ce sujet, un texte assez détaillé, un épisode des *Faits des Romains*[3], compilation qui se veut historique, et s'inspire nommément de Salluste, Suétone et Lucain, avec une coloration d'époque. Anonyme, daté sans précision, le récit qui se veut continu a les ambitions totalisantes, quasi « encyclopédiques », de son temps, le XIII^e^ siècle. Il a été beaucoup lu et beaucoup imité. Citons le passage qui nous concerne, dans la version de Flutre et Sneyders de Vogel[4] :

1 — Ronsard (P. de), *La Franciade*, publiée en 1572, s'ouvre au chant Premier par l'invocation de *Francus* : « Enfant d'Hector, Troyen de nation... », présenté comme ancêtre des rois de France. Au chant IV ce Francus devient le *nouveau Pâris*.

2 — Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, éd. L. Constans, 6 vol., Paris, Didot, SATF, 1904-1912.

3 — *Li fet des Romains, compilés ensemble de Saluste et de Suétone et de Lucain*, éd. Flutre et Sneyders de Vogel, Droz, Groningue, Walters, t. 1, 1935, t. 2, 1938.

4 — *Éd. cit.*, t. 2, p. 200-201 (*Lucain...*, vers 662-699).

[César poursuit Pompée partout où il est censé être passé]

...tant que il vint vers Troie la vielle et fu au sepulcres la ou Achilles gisoit et Ajax et meint autre noble Greu qui furent a la bataille de Troies. Esgarda totes ces anciennes mervoilles de Troie, ala environ les murs de la vile, qui tant avoit esté de grant renomee. Or estoient plein d'erbe, d'arbres et de buissons qui estoient levé es ruines et es fontures du mur, qui ot esté despeciéz jusq'aus fondeme(n)z tex leus i avoit, et en aucuns leus en avoit il encor en estant, et de viez palès ensement de la vile. Mes tot estoit enermi et plein de hyerres et de viez trons d'arbres et verz et ses et porriz. Il avoit un Troïen païsant ou païs que Cesar ot o soi. Cil li mostroit et devisoit totes ces choses, et li divisoit les rues et les leus de la cité, qui totes estoient pavees de fin marbre poli. «Ci est, disoit li Troiens, cist leus, ci est cist autres ; la ot Priam son pales, et la le suen Enchises, li peres Eneas. Ci fu la maison Assaraci, la estoit li temples a cel dieu et la a cel autre ; la cele tors et la cel donjons, et iaues et fontaines et roches et tertres, tot li devisoit. Mes, si cum nos avons dit, tot estoit enermi et envelopé d'arbres, et tors et temples et mesons, la ou il avoit des murs en estant nul, et li fondement ensement... trabuchiez car li Greu en abatirent assez, et assez en fondi li grans feu. Un petit flueve i ot qui coroit parmi le saublon. Celui passa Cesar si n'en sot mot. Li rus avoit non Santus, et estoit coverz li canals la ou Cesar passa par desus, si que il ne se dona garde que il eust ieaue passee. Quant il fut oltre, il s'en aloit seurement marchant par desor l'erbe. Lors li di li Troiens : «Ha Sire, gardez comment vos passez ; cist leus est molt seinz sans faille : ci gist Hector qui tant fu renomez. Les pierres del sarqeu et de l'autel que li Troien i orent fet estoient totes esparses et li leu estoit de nule biauté ne de nule conoisance.

... [Ici méditation sur l'écrit qui seul demeure]...

Quant Cesar ot tot esgardé et l'ieaue qui coroit ci meisme dont il ne s'estoit pas avant perceuz, il rasembla un pou de gasons, ratira sus les pierres qui ilec estoient des viez autex, et fist sus dou feu et il mist assez encens en sacrifice ; puis (fist) s'oroison et dist :

«Tuit li dieu qui habitez en cest leu desert de la granz citez de Troie, tuit li dieu que Eneas qui gist a Albe nostre mere citez ou(t) a seignors et a amis, et qui onques furent et sont honoré de sacrifices... ci vos offre feu et encens un vostre redevable qui est dou lignage de cels de Troie... Metez bone fin en mon commencement. Encore porroit avenir que referoie ces murs et ces temples et i metroie pueple dont ces leus seroit habitez».

... [puis César s'éloigne].

Cette visite et ce désir de ressusciter Troie n'ont rien d'historique. Ils sont l'écho de rumeurs malveillantes qui circulaient à Rome du vivant de César. Suétone les rapporte ainsi (je traduis):

> ... d'après différents bruits qui couraient, il songeait à transporter sa résidence à Alexandrie ou à Troie, emportant avec lui les trésors de la ville après l'avoir épuisée à force de levées ; il aurait confié l'administration à ses amis[5].

On était au temps où se préparait la conspiration finale. Si réellement César avait traversé Troie à la poursuite de Pompée, il n'y aurait cherché qu'un absent, Pompée, et il serait rapidement passé outre. C'est du moins l'hypothèse normale. Elle ne tient pas compte de l'acuité du regard que révèle *De Bello Gallico*.

L'image qu'il est censé nous transmettre ne dément en rien l'*Iliade*. On y voit une ville forte, avec les traces de ces remparts d'où les vieillards contemplèrent Hélène, aussi éblouis par sa beauté que possédés du désir de ne plus voir l'objet de leur drame. On y devine un lieu où la vie fut riche et active, avec ses temples, ses palais, ses demeures plus modestes, l'eau qui la traversait. Mais au temps de César la situation était plus complexe. Après la défaite, sans retrouver sa grandeur, elle reparut sous le nom d'Ilion, fut encore ravagée par les Gaulois, puis brûlée par les Romains vers 80 avant notre ère. Une *Ilium Novum*, moins ambitieuse, existait encore sous Sylla. Conquise enfin par les Turcs, elle disparut et on ignora jusqu'à son emplacement. Seules les fouilles du siècle dernier ont permis de la localiser et de fixer quelques jalons de son destin.

Le tableau qui nous en est présenté n'est ni sans intérêt ni sans beauté. Il fournit, bien avant Du Bellay, le XVIII[e] siècle et les Romantiques un archétype français des ruines : pierres éboulées rongées par la vigueur des sèves, rivière demi-asséchée voilée par les herbes, alentours regagnés par les paysans dont l'un, obscur porteur de mémoire, transmet de la cité fantôme un schéma pour lui seul encore lisible. Il n'y manque même pas cette coloration nostalgique, «la poésie des ruines», vite abolie par le dynamisme de César, le grand bâtisseur, bien décidé à rendre aux lieux d'oubli l'existence et la splendeur.

Il ne faut pourtant pas créditer le compilateur anonyme des *Faits* d'une originalité dont il est loin de se targuer. Il se veut imitateur et médiateur. Sa source principale est ici *La Pharsale*, dont il translate

5 — Suétone, *Vie des douze Césars*, éd. texte et traduction H. Ailloul, Paris, Belles-Lettres, *César*, LXXIX, 1934.

en partie le Livre IX[6] spécialement les vers 961-999. Lucain est, à ma connaissance, le premier historien célèbre à prêter foi à l'aventure, changeant une calomnie en épopée. Les éditeurs des *Faits* notent que l'essentiel est conservé, mais que les différences ne sont pas négligeables[7]. C'est peu dire. Les circonstances seules sont respectées. Le lexique nous en fournit le meilleur exemple. Le passage ne cite, avec César et Troie, que neuf noms propres: *Achille*[8] et *Ajax* pour leurs tombeaux, *Priam, Assaracus* et *Anchise* père d'*Énée* pour leurs résidences, *Hector* pour son sarcophage, *Albe* mère de Rome et le *Xanthe*, francisé en *Santus*. l'onomastique de Lucain est beaucoup plus fournie. Littéralement sont cités le temple de *Phébus, Pergame* désignant Troie[9], *Hésione* à propos du rocher où, attachée, Hercule vint la délivrer, la naïade *Oenone, Herceas* (Jupiter Hercéen), *la Pharsale* elle-même, promise à l'immortalité, *Lavinium* (avec Albe), la race d'*Iule*, ancêtre supposé et éponyme de Jules, les *Ausoniens*, les *Phrygiens, Rome* enfin. Ajoutons tout ce qui est allusivement désigné : la tombe grecque (*Ajax*) et les ombres (dont *Achille*) qui doivent tant aux poètes, l'antre où *Pâris* jugea Vénus plus belle que ses rivales, le lieu d'où Jupiter enleva *Ganymède*, les *Muses* latines, le chantre de *Smyrne* (*Homère*), tout un monde descendu de l'Olympe à la rencontre des humains. On voit l'ampleur des omissions. On en comprend aussi les raisons. L'auteur des *Faits*... n'a pas seulement voulu structurer en un ensemble cohérent des sources et des œuvres diverses, il a eu aussi le désir d'adapter son travail à son public. L'exigence de fidélité n'était pas alors dominante, le but était de transmettre le passé sans dérouter. Or, le texte s'adresse à des lecteurs qui ignorent, avec le latin, des aspects majeurs de la culture qu'il véhicule. Ceux-mêmes qui ont été frottés de clergie ne sont pas familiers avec le Panthéon antique, ses querelles et ses descentes chez les mortels. Beaucoup mieux que les dieux, les héros sont admirés. *Énéas*, le *Roman de Thèbes* et surtout le *Roman de Troie* en ont conté les aventures. Et les lecteurs sont chrétiens. Serait-il bienséant de s'attarder avec eux sur les colères et les aventures galantes de ce foisonnement païen d'idoles aussi renversées que leurs temples? Les naïades, les mânes, les muses évoquées par Lucain sont pour eux lettre morte. Le grec est presque oublié. Homère n'est connu,

6 — Lucain, *La Guerre civile ou Pharsale*, édition et traduction Bourgery et Poudront, t. 2, 3e tirage 1962.

7 — *Li Fet des Romains*, éd. cit., Commentaires, p. 201.

8 — La tradition place bien la tombe d'Ajax à Troie, mais non celle d'Achille qui serait au cap Sigée. La confusion n'est pas dans Lucain.

9 — *Pergame* est l'un des noms de l'ancienne citadelle de Troie, et non la ville homonyme de Mysie, plus connue.

et mal, que romanisé. Impossible d'exorciser, de baptiser cette foule semi-diabolique. Sans négliger totalement les anciens cultes, l'imitateur les prive d'une partie de leur être, à savoir de leurs noms. Il est question de « tel dieu », « tel autre » ou « de tous les dieux qu'Énée eut à parents et à amis ». Cette dernière formule les rapproche quelque peu des saints pour lesquels un pays, une famille, un individu... ont une dilection particulière. Pour marquer le recul, les *Faits* multiplient les procédés. Le plus visible est l'emploi d'adjectifs, verbes ou syntagmes qui disent la vieillesse. A « Troie *la vieille* », César regarde « toutes ces *anciennes* merveilles », « ces *vieux* temples ». Tout est *dépecé* jusqu'aux fondements, tout est *enermi* (ravagé) *trébuché, abattu* par les Grecs, avant d'être *fondu* par l'incendie. Les pierres sont *éparses*, le lieu est *sans beauté* ni *connaissance* (on ne le reconnaît pas). Lucain marque déjà le pouvoir envahissant des plantes spécifiques, dites rudérales :

> Iam siluae steriles et putres robore trunci[10]
> Assaraci pressere domos, et templa deorum
> Iam lassa radice tenent, et tota teguntur
> Pergama dumetis etiam periere ruinae
>
> (*Op. cit.*, v. 966-969)

Il y ajoute les herbes (*gramine*) cachant l'autel d'Hector. Sur ce terrain, le texte français est plus prolixe. S'il ne précise pas la nature des troncs d'arbres « verts et secs et pourris », il reprend une seconde fois la même observation et, pour marquer l'ampleur de la conquête, annonce « comme nous l'avons dit ». On s'étonne qu'il n'ait pas utilisé la belle image de la racine lasse. Mais il ajoute « plein de lierre (*hyerres*[11]) et le détail retient. C'est une plante que nous associons naturellement aux vieilles pierres. Peut-être n'avait-elle pas sa place dans le paysage sec de Troie. Surtout, pour les Anciens, il était difficile de l'apparier à la destruction : l'*hedera* était l'ornement du thyrse de Bacchus et la couronne des poètes. Il a perdu cette connotation et sa symbolique s'est inversée. Il dit pour nous la désolation voire la mort. Sans changer de couleur sensible, il s'est pour nous assombri, en accord avec l'ensemble où il s'intègre.

Les tours et le *donjon* donnent à Troie une allure de forteresse médiévale. Ce n'est plus tout à fait la cité légendaire ; ce trait — et lui seul — la rapproche du XII^e^ siècle. Quant au cicérone qui conduit César, il est dans la *Pharsale* un *Phrygien*, sans qualification, et dans les *Faits* « un paysan du pays », plus proche aussi de ce qui, chez nous, entoure un château abandonné.

10 — Lucain précise : « putres robore trunci » (v. 966). *Robur* a donné son nom au chêne *rouvre*.
11 — *Hyerre* vient du latin *Hedera*, en passant par *edre, ere, ierre, lierre* par agglutination de l'article.

Là où Lucain ne parle que de « pierres », les *Faits...* précisent que toutes les rues « étaient pavées de fin marbre poli ». Ce sont des traits qui font dire aux éditeurs que « la scène est plus vive[12] » et c'est conforme à l'idéal de la cité tel que le dessinent les *Romans antiques* et les *Romans de chevalerie*, pour qui le « luxe » est une forme de merveilleux. La ville de rêve est faite de marbre, d'albâtre, d'or et de pierreries. L'un des prototypes, dont les *Faits* ont pu s'inspirer, est la description de Troie par Benoît de Sainte-Maure[13]. Une première fois elle est dévastée :

> Les forteresses ont fondues
> E les riches tors abatues... (vers 2771-2772)

Priam trouve tout :

> ... ars, guast et fondu,
> Robé, maumis et abatu... (2851-2852)

Aussitôt il embauche des ouvriers qui :

> Commencerent le marbre a traire,
> Et la cité tost a refaire... (2991-2992)

la voilà bientôt « cent fois » plus belle qu'avant, toute de marbre « haut, épais et dur ». Les marbres sont versicolores :

> Jaunes et verz, indes et blois... (3012)

Quant au donjon, c'est ici Ilion, qui domine le pays « d'au moins cinq cent toises ». Il est :

> De marbre blanc, inde, safrin,
> Inde, vermeil, pers et porprin... (3063-3064)[14]

Jamais Dieu ne fit un pareil « engin », encore moins un homme, sauf Priam qui fit orner la construction de fleurs, d'oiseaux et de bêtes, où l'or, l'argent, le cristal en *musique* (mosaïque) luttaient d'éclat, au point que le poète ne peut dire « la dîme part » de ces merveilles, dont les *Faits...* nous transmettent un reflet affaibli. Cette union de la splendeur passée et du désert qu'aurait découvert César sera reprise par

12 — *Éd. cit.*, note p. 615.

13 — *Le Roman de Troie, éd. cit.* La description de Troie avant et après sa première destruction est une accumulation de « merveilles ».

14 — Le même « arc-en-ciel » de marbres se trouve dans plusieurs récits du XII[e] siècle. C'est un stéréotype dépassant la réalité. Voir en particulier, pour Troie, *Éneas*, éd. Salverda de Grave, Paris, Champion, CFMA n°44 et 62 (plusieurs éditions) :

> Li carel sont de marbre bis,
> de blanc et d'inde et de vermoil. (vv. 422-423)

les nombreux imitateurs qui, sans remonter à Lucain, ont traité le même thème. L.F. Flutre en a recensé dans : *Les Faits des Romains dans les littératures française et italienne du XIII^e au XV^e siècles*[15]. La plupart sont, ou des copies, ou plus souvent des résumés assez secs, et l'épisode est parfois transformé parce que la tête de Pompée est apportée à César au cours de sa visite. Voici un exemple pris dans un poème italien de quarante-quatre strophes, *L'Intelligenza*[16] :

> [Cesar]
> Vide Troia la vecchia et i nominati
> Ettore et Accille, ove'I sepolcro apare,
> La dové i Greci fur tutti atendati.
> Quivi fu allora presentata
> La testa di Pompeo...

Mieux vaut s'en tenir aux *Faits des Romains*, garder en mémoire le double mouvement de nostalgie et d'énergie que la vue des ruines inspire à un spectateur de choix, et saluer la rhétorique profonde de ce vœu propitiatoire à l'autel d'Hector, sobre prière aux dieux — ou à Dieu — : « Mettez bonne fin à mon commencement ». Ainsi Troie devient un contre exemple, l'échec et la mort veulent le triomphe de la vie. Encore pour le penser, faut-il être de la race des Césars.

Alice PLANCHE

15 — Flutre L.F., *Les Faits des Romains dans les littératures française et italienne*, XIII^e-XV^e siècle, Hachette 1932, p. 301-302.

16 — *L'Intelligenza*, poème anonyme de 2781 vers, 309 stances dont 44 sur notre thème. Anonyme, fin XIII^e-début XIV^e siècle, éd. Vittorio Mistruzzi, Bologne, 1928.